

Des rencontres nécessaires

Faisant état des diverses rencontres dans mon existence, je crois avoir évoqué des personnes parmi les plus représentatives, et dont la rencontre a été importante durant ces 77 ans de vie.

Je voudrais vous entretenir d'autres rencontres, et je sais que tous les seniors qui avancent en âge sont concernés par ce que je vais écrire.

Eh oui, nous connaissons bien des ennuis physiques, intellectuels, qu'ils soient musculaires, digestifs, de mémoire, de souplesse...Faut-il les décrire ? Le club des tamalous se reforme chaque matin au réveil ! Leur chanson les récapitule très bien, avec beaucoup d'humour et une belle chaleur humaine. Ce serait bien que notre chef de chœur inscrive la chanson des Tamalous à son répertoire et fasse interpréter cette grande œuvre lors de notre assemblée générale annuelle !

Ces ennuis, non fortuits, nous amènent à rencontrer des experts en santé ! Et chacun peut se rappeler les craintes qui surgissent de ces contacts.

La maladie peut être bénigne ou conséquente ou même grave voire très grave. Nous connaissons les angoisses, des peurs, sinon des inquiétudes. Certes, il n'y a que ceux qui les vivent qui les ressentent pleinement.

Les opérations, les hospitalisations, l'attente des verdicts, la peur des résultats, tout cela engendre des réactions.

Que peuvent ressentir un conjoint, un enfant, un ami, un être cher, quand une opération très délicate s'impose, avec les risques que la séparation peut être brutale, implacable, inéluctable ?

Quand l'opération chirurgicale est prévue et datée, la veille au soir, c'est un au revoir craintif, un appel téléphonique, une forte émotion et la nuit à venir, sombre, remplie de pensées néfastes. La gamberge. Le pire est envisagé. Si le sommeil survient, c'est agité, et bref. Le pire envahit notre esprit. Et au réveil, dans une maison vide de présence, la nuit s'étire. Qui ne sait pas effectuer les cent pas dans cette maison vide ? Qui ne tourne pas en rond ?

Le lendemain de l'intervention, timidement, on s'essaie à des démarches. S'informer ? Une infirmière présente en salle de réanimation répond. Quelle gentillesse, quelle compréhension ! Chapeau à ces infirmières en manque de sommeil et qui vous renseignent avec courtoisie.

« Elle est réveillée, je vous la passe... » Cette voix coutumière, qui accompagne toutes nos journées, résonne et alors...c'est une grande joie qui envahit tout, de savoir que tout va bien. Soulagement. Les larmes coulent, jaillissent. Comme une explosion !

Les traitements suivront, les soins seront attentifs, mais après une telle émotion le courage revient et surtout l'espoir.

C'est ainsi. Personne, que ce soit le malade et surtout le malade, mais aussi l'entourage direct, ne sort indemne de ce stress, de ces angoisses. C'est comme un choc.

Ces épisodes de vie sont très marquants, même si la vie entière est faite de hauts et de bas et laissent des traces indélébiles, inscrites dans nos chairs.

Il peut arriver que la mort survienne à ce moment-là. Je ne peux imaginer ce que peuvent ressentir les êtres chers qui restent, qui rencontrent la solitude, même entourés. Les enfants peuvent être marqués mais ils ont toute la vie devant eux, leur chagrin s'estompera ; la mémoire du disparu ne s'effacera jamais mais ils ont leur vie à assumer.

Ce n'est pas du tout pareil pour le veuf ou la veuve ; l'absence de l'être cher est une épreuve. On peut compatir, on peut comprendre mais le vivre est personnel comme le chagrin.

Combien de fois par jour surgit l'impression de la présence à chaque coin de la pièce, lors de chaque moment de la vie. Ne plus pouvoir lui parler, ne plus pouvoir partager ces moments de vie. Comme avant. La maison vide devient insupportable..

Malgré tout il faut continuer. Vivre et ce n'est pas toujours le plus facile.

Raymond Massal